YAACOBI ET LEIDENTAL

Hanokh Levin

Compagnie La Mandarine Blanche
Maison de Quartier des Quatre Chemins
42 avenue Edouard Vaillant
93507 PANTIN CEDEX
Tél. /Fax : 01 48 32 47 06
Mél : la.mandarineblanche@free.fr

SIRET : 447 487 372 00032
Licence N°1007096 catégorie 2

YAACOBI ET LEIDENTAL
de Hanokh Levin

Editions théâtrales

Texte français de Laurence Sendrowicz

"Le texte de la pièce est publié aux éditions Théâtrales, dans Théâtre choisi I, comédies".

Avec trois comédiens

Raphaël Almosni
Jean-Yves Duparc
Emmanuelle Rozès

Et trois musiciens

Louise Chirinian, violoncelliste
Alain Karpati, clarinettiste
Marc-Henri Lamande, pianiste

Mise en scène : **Alain Batis**
Assistante à la mise en scène : **Solène Clappe-Corfa**

Décor : **Sandrine Lamblin**
Création Lumières : **Jean-Louis Martineau**
Création musicale : **Cyriaque Bellot**
Costumes et maquillages : **Jean-Bernard Scotto**
Direction vocale **: Mira Young**
Régie tournée : **Nicolas Gros et Emilie Tramier**

Création 2008 en coproduction avec la Ville de Villiers sur Marne, la Ville de Boulogne sur Mer et L'Espace Jacques Prévert-Théâtre d'Aulnay sous Bois. Avec le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

Le spectacle a obtenu l'aide à la reprise de la DRAC Lorraine et l'aide à la diffusion d'ARCADI

En résidence à l'Espace Jacques Prévert, Théâtre d'Aulnay-sous-Bois, la compagnie La Mandarine Blanche est soutenue par le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

YAACOBI ET LEIDENTAL

Hanokh Levin

Pièce en trente tableaux et douze chansons
Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

Comédie

Créée en 1972 au Théâtre Caméri de Tel–Aviv
dans une mise en scène de l'auteur

YAACOBI – ***Moi, Itamar Yaacobi, quarante ans, déclare par la présente avoir soudain pris conscience que si je suis venu au monde, c'est pour vivre. Je vais donc de ce pas rompre avec mon meilleur ami, David Leidental. Fini, les soirées à boire du thé et à jouer aux dominos sur son balcon. Je m'en vais le faire souffrir, le ratatiner, piétiner ses sentiments, je le laisserai tout seul pour qu'il comprenne enfin qui il est – et qui je suis. Je m'en vais le faire souffrir, le ratatiner… Bonne chance, cher Itamar, et laisse-moi te serrer chaleureusement contre ma poitrine.***

Créée en 1972 au Théâtre Caméri de Tel-Aviv dans une mise en scène de l'auteur, la pièce ***Yaacobi et Leidental*** s'inscrit dans la lignée de ***Kroum l'Ectoplasme*** (1975), de ***Popper*** (1976), de ***Marchands de caoutchouc*** (1978), ***Sur les valises*** (1983), ***Une laborieuse entreprise*** (1989)…

L'HISTOIRE

Une comédie. Trente tableaux. Douze chansons. Une fresque métaphysique.
Trois personnages. Itamar Yaacobi, David Leidental, Ruth Chahach. La quarantaine tous les trois.
Réveillé par la vie, Itamar Yaacobi décide de quitter son ami de toujours David Leidental et de partir en quête du bonheur, prêt à se donner à la vie à corps perdu.
Il rencontre Ruth Chahach, bien en chair et qui aspire de toute son âme à la musique.
Il fait tout pour se persuader qu'il en est amoureux. Il l'épouse.
Pendant tout ce temps, son ami Leidental, perdu, s'accroche à sa valise comme un enfant à son doudou et les suit. Le jour du mariage, Leidental s'offre en cadeau de mariage.
Le temps passe et à l'euphorie de la première heure, succède chez Yaacobi le regret des temps bénis du passé des parties de dominos avec son meilleur ami.
Le quotidien et toute sa force reprend le dessus. Qu'est-ce que ce bonheur ?
L'image d'un plus malheureux que soi ne suffit pas à rendre heureux...

METTRE EN SCÈNE *YAACOBI ET LEIDENTAL* DE HANOKH LEVIN

C'est approcher l'univers d'un grand poète du 20ème siècle qui laisse derrière lui une œuvre importante, 56 pièces, des nouvelles, des poèmes, des sketchs… Hanokh Levin est un de nos plus importants contradicteurs. Il interroge l'homme dans ce qu'il a de plus touchant, sa quête du bonheur. Hanokh Levin dépeint avec un humour féroce une humiliation qu'il montre inhérente à la condition humaine.
Hanokh Levin donne la voix à des petits personnages. Des petites gens.
Ils sont petits comme des enfants et se cognent à l'existence, aveuglés par la vie.
Toutes ces créatures ont un tel désir d'exister qu'ils ne savent pas très bien quels chemins emprunter.
Personne ne triche surtout pas ses personnages qui dans la nudité laissent entrevoir leur désarroi, leur petitesse et aussi leur beauté.
Au travers de cet auteur, c'est à nouveau l'occasion de faire un pas vers la complexité de notre humanité. Et le périple avec Hanokh Levin est intense.

Il y a quelque chose de profondément humain dans les plis de cette comédie.
La pièce, alliant texte et chanson est une espèce de vaudeville avec la profondeur d'une tragédie. Elle a l'allure d'un cabaret métaphysique et doit être jouée tambour battant.

Hanokh Levin est sans doute l'un des auteurs dramatiques les plus importants du XXème siècle. Les thèmes qu'il aborde touchent à l'universel et à la question de l'existence. Tout comme Tchekhov, il sait parler aux hommes des hommes. Avec une simplicité apparente et notamment dans ses comédies, il dépeint l'individu au quotidien, tellement désoeuvré qu'en jaillit sa force poétique. C'est ce chemin là qu'il m'importe d'explorer. Comment approcher ce mystère ineffable…
Mise en scène par Levin lui-même en 1972, ***Yaacobi et Leidental*** contient un certain nombre de thèmes récurrents de son œuvre. Pour accéder au bonheur, faut-il souhaiter l'autre plus malheureux ? Rencontrer la femme de ses rêves et fonder avec elle un foyer, laisser une trace de son passage sur terre en ayant des enfants, trouver un sens à l'existence, une compréhension à la souffrance humaine.
Les comédies, l'une des formes théâtrales de prédilection de Levin décrivent le combat quotidien des petites gens. Ici un triangle – deux hommes et une femme – on se situe encore une fois dans un espace qui oscille entre la maison et le quartier. On tourne en rond. On rêve d'ailleurs.

La force de la comédie se trouve dans le contraste entre l'énergie déployée, les personnages et la maigreur des résultats qu'ils obtiennent. Levin en nous les présentant nous invite à les reconnaître et en fait à nous reconnaître à travers eux, à aimer leur part d'humanité, de rêve, de faiblesse, de cruauté, de beauté et ainsi la nôtre.

Choisir ***Yaacobi et Leidental***, c'est pour moi poursuivre un cycle de travail sur l'oeuvre de cet auteur puisque j'ai créé en 2005 ***Kroum l'ectoplasme***, en 2007 ***Sur les valises*** (monté pour la première fois en France). Le public convié a renvoyé avec force son intérêt pour l'univers si singulier appréhendé par ce très grand auteur. Le choix de ce texte correspond aussi à la direction donnée à la compagnie : monter des œuvres contemporaines d'auteurs humanistes dont l'écriture atteint une dimension poétique. Approcher ces auteurs « phares »…

Photos : Estelle Fridlender

***YAACOBI ET LEIDENTAL*, UNE ECRITURE DRAMATIQUE SINGULIERE**

Les situations dramatiques

- ***Yaacobi et Leidental*** pourrait faire partie de ces comédies « de quartier » qui racontent l'activité des personnages dans les étapes importantes de leur vie entre la naissance et la mort. Elle pointe comment les désirs, les envies des personnages semblent dicter selon le code génétique préhistorique (Nurit Yaari) comment conquérir la femme de ses rêves, fonder une famille ou encore échapper à son quartier.

YAACOBI – *Je suis en bonne santé, en parfaite santé, en excellente santé. Mon cœur bat. C'est ça, bats, mon cœur, bats ! (un temps) On veut de moi, on a besoin de moi. Je compte, j'appartiens ! J'ai trouvé celle pour qui ma vie a de l'importance. Celle qui pleurera derrière mon cercueil. Qui pleurera, mesdames et messieurs, qui pleurera ! Comme je suis impatient ! Si seulement je pouvais me marier et mourir une heure après !*

- La situation dramatique tourne autour d'une action unique qui prend sa source dans la déclaration de Yaacobi à Leidental. Dans cette scène d'exposition, on pressent qu'elle pourra être l'intrigue et le ton général de la pièce. On tire le fil.

Scène 1 / tableau I :

YAACOBI – *Moi, Itamar Yaacobi, quarante ans, déclare par la présente avoir soudain pris conscience que si je suis venu au monde, c'est pour vivre. Je vais donc de ce pas rompre avec mon meilleur ami, David Leidental. Fini, les soirées à boire du thé et à jouer aux dominos sur son balcon. Je m'en vais le faire souffrir, le ratatiner, piétiner ses sentiments, je le laisserai tout seul pour qu'il comprenne enfin qui il est – et qui je suis. Je m'en vais le faire souffrir, le ratatiner… Bonne chance, cher Itamar, et laisse-moi te serrer chaleureusement contre ma poitrine.*

- ***Yaacobi et Leidental*** prend l'apparence d'une comédie « mordante » selon Nurit Yaari mordante parce qu'elle ne tue pas, parce qu'elle est cruelle et qu'elle fait mal mais ne tue pas. (…) Le corps humain devient l'arène où se joue l'éternel conflit entre le corps et l'âme, entre le vil et le noble, entre ce qui est méprisable et ce qui a de la valeur. Le « Gros-Popotin » de Ruth Chahach devient une sorte d'animal domestique qui gouverne son comportement.

Scène 5 / tableau I :

YAACOBI – *(pour lui-même) Quelle femme ! Et pourquoi est-ce que je m'emballe à ce point ? Parce que d'un côté il y a la chair et de l'autre, l'art. Un mélange des plus émoustillants. (à Ruth) Puis-je inviter Madame, Gros-Popotin compris, à venir prendre un café ?*

RUTH – *À l'évidence, le distinguo entre moi et mon cher derrière lui en a bouché un coin. (à Yaacobi) Soyons clair : moi, voyez-vous, je ne pense qu'à la musique, et si j'accepte votre invitation, c'est uniquement parce que Gros-Popotin a besoin de prendre l'air.*

Plus tard dans la pièce, ses seins, son ventre et la caverne secrète sont à la fois des armes considérables pour ses succès et les ultimes représentants de son échec.

- Les personnages parlent davantage qu'ils ne réalisent. Ils sont à la fois à l'extérieur et à l'intérieur de la situation. Ils la vivent et en même temps l'observent et la commentent.

RUTH – *Savez-vous que je perds ici un temps que j'aurais pu consacrer à mes gammes ? Le savez-vous ? Je me permets de vous le faire remarquer pour que vous mesuriez ce que je suis en train de sacrifier.*

YAACOBI – *(pour lui-même*) L'admiration que j'ai pour elle grandit de minute en minute. Si ça continue, je l'allonge là, tout de suite, sous la table. *(à Ruth) Un café ?*

RUTH – *Pardon ? J'espère que vous plaisantez ! Moi, un café ? Je suis pianiste, enfin, monsieur ! Inutile d'insister. Vous pensez vraiment que j'ai le temps de prendre un café ? N'insistez pas, vous dis-je ! Que cherchez-vous ? Pour qui me prenez-vous ? Arrêtez, tous autant que vous êtes, arrêtez de vous agripper à moi ! Que vous a donc fait la musique pour que vous tentiez systématiquement de m'en détourner ? Non, messieurs les beaux parleurs, non, avec moi, il n'est question que d'art. Et l'art, c'est l'art !*

- Hanokh Levin introduit un personnage, ici en l'occurrence Leidental qui se trouve à la fois témoin et participant à la situation. Il devient l'homme au service de Itamar Yaacobi et Ruth Chahach, l'appendice du couple. Il s'humilie. Il va *jusqu'à s'offrir*.

<u>Scène 8 / tableau I</u>

YAACOBI – *Encore lui ! Ne nous arrêtons pas !*

Yaacobi et Ruth sortent.

LEIDENTAL – *(pour lui-même) Le principal, c'est de gagner du temps sur le temps. Et puis, mine de rien, ça me fait quelques instants de compagnie en plus. (il fait un pas, puis s'arrête) Je me couvre de ridicule. Peu importe.*

Il sort derrière eux.

<u>Scène 19 / tableau II</u>

LEIDENTAL – *Félicitations ! Tous mes vœux de bonheur ! Je vous apporte mon cadeau de mariage : moi.*

YAACOBI – *Hein ?!*

LEIDENTAL – *C'est la dame qui a dit – un ami, le genre utile… De toute façon, je ne me sers à rien, je n'ai pas besoin de moi, vous pouvez me prendre, sans scrupules.*

RUTH – *D'accord. Merci*.

YAACOBI – *Hors de question ! Il…*

RUTH – *Trop tard, j'ai accepté.*

YAACOBI – *Tu m'as humilié et tu continues à m'humilier… je suis à toi.*

LEIDENTAL – *(lit un mot agrafé au ruban) « Chers Ruth et Itamar, recevez ce modeste David Leidental en cadeau de mariage. Utilisez-le à votre guise, profitez-en bien et jetez-le dès que vous n'en aurez plus besoin. Doublement signé par David Leidental, l'offreur et l'offrande ». (à Yaacobi) J'ai été accepté.*

Un « *esprit du jeu* »

Hanokh Levin crée des personnages mus par une volonté farouche d'exister, de conquérir le monde, dans l'espoir de réaliser leurs rêves secrets, bien qu'ils soient très vite rattrapés par leur quotidien.
Il est question de sexe, de nourriture, d'argent, de statut social. Levin montre à quel point la rivalité est ancrée chez l'homme, à quel point la lutte pour la survie est instinctive et animale.
Il faut mettre en jeu cette démesure pour traduire l'énergie singulière des personnages. On emprunte *au clown* et *au grotesque* et également *au dépouillement* et surtout *à l'humanité* pour inventer le jeu et faire naître *un théâtre de l'évidence*. Quelquefois bourreaux, d'autres fois victimes, ils usent de ruses, de mensonges ou de cruautés pour exister de façon très immature. C'est avec énormément d'humilité que les comédiens doivent servir cette écriture.

L'espace

Dans l'espace dramatique de cette comédie, l'unité de lieu la plus étroite est la maison, le café et les bords du fleuve. La plus grande est le quartier même si les personnages rêvent d'ailleurs et de bonheur comme le fait Leidental : *Et si j'émigrais en Australie, un pays en pleine expansion où les malheureux ont encore de la chance ?* C'est également de ce paradoxe entre les lieux très circonscrits où vivent les personnages et ceux dont ils rêvent qu'est né l'idée de la tournette.

Le temps

L'auteur traduit dans son écriture une perception singulière du temps. Il peut être celui de la chronologie d'une journée mais aussi refléter la perception subjective des personnages comme dans la scène 4 du tableau I :

LEIDENTAL – *Et maintenant, qu'est-ce que je fais de moi ? Bonne question. Le mieux, évidemment, serait d'aller dormir. Quand on dort, on ne sent pas le temps passer. Dommage qu'il ne soit que sept heures. Pas très glorieux d'aller se coucher à sept heures, surtout que je ne suis plus un enfant. Bien sûr, si j'étais malade, j'aurais un prétexte tout trouvé, seulement voilà, je ne suis pas malade… A moins que… (Il pose une main sur son front) Non, pas de fièvre. Justement aujourd'hui, ça va. D'après l'heure du Japon, je pourrais aller me coucher tout de suite. Sans hésiter. Là-bas, ça doit faire dans les dix heures du soir. Oui, mais je ne suis pas au Japon. Les Japonais peuvent dormir tranquilles alors que moi, je me perds en conjectures. Pourquoi est-ce que je ne tire jamais le bon numéro ? Ni Japonais, ni malade, ni en âge de faire dodo à une heure pareille. On ne peut pas dire que j'aie de la chance. Vraiment pas. (Un temps). Je vais quand même me mettre au lit et si quelqu'un vient, je dirai que je reprends des forces en vue de la soirée qui m'attend. Mais personne ne viendra, rien à craindre.*

Dans cette pièce, transparaît également un mouvement cyclique éternel mettant en prise la nature et l'homme, une nature qui se renouvelle et l'homme qui s'effrite.

Scène 30 / tableau II :

LEIDENTAL – *Ainsi passe le temps, printemps, été, automne, hiver, bourgeonnements, feuilles mortes. Et chaque saison qui semble la plus propice à vivre ! Comme si on avait préparé une superbe toile de fond à ton bonheur et qu'on attendait plus que toi. Mais tu restes là, les bras ballants, submergé de désespoir, à remettre au lendemain. Le temps passe, et toi, tu passes à côté. Oh, tu en es parfaitement conscient. Tu sens le goût amer du gâchis et des regrets, mais tu restes là et tu regardes. Tu regardes. Tu regardes. Sans bouger.*

C'est par un jeu *engagé* de l'acteur que peut exister le rapport du personnage au temps et quand je dis engagé, je pense au vieux dans ***Requiem*** qui dit : « quelque chose qui viendrait du cœur ». C'est-à-dire traduire pour le comédien l'état extrême, le dépouillement ultime dans lequel se met le personnage.

LES PERSONNAGES

Chaque personnage est porteur d'universel.
Il représente à lui tout seul une *ribambelle de frères ou sœurs* en quête des mêmes aspirations et des mêmes vicissitudes, livré aux mêmes joies courtes, aux mêmes échecs poignants.
Les personnages nous touchent par leur humanité, *totale*. Ils sont entiers, ils *crèvent* le raisonnable. Les paroles qu'ils livrent sont brutes.
Ils vivent chaque instant de la vie entièrement et passent d'impressions de bonheur qui touchent *l'apothéose* à des sentiments de détresse qui les plongent dans *l'apocalypse*. En permanence, ils se fabriquent des destins de plâtre.
Pour investir ces créatures, il faut trouver le bon engagement, les prendre *à bras le cœur*. Sans jamais être parodiques.
Ambitieux, calculateurs, angoissés…, ils mettent en place des stratégies mais la vie ne les épargne pas et le théâtre nous les montre pathétiques.

« Mus par une volonté farouche de conquérir le monde, les personnages de Yaacobi et Leidental (…) foncent en avant dans l'espoir de réaliser la grande promesse que l'avenir croient-ils, leur réserve, mais battent en retraite lorsqu'ils se rendent compte que leur vie quotidienne ne sera jamais à hauteur de leurs espérances. Déçus, ils s'accrochent à de vagues chimères, dans une tentative désespérée de trouver le bonheur.
(…) Levin nous invite à nous reconnaître en eux, à aimer la part d'humanité, de rêve, de faiblesse et de lâcheté qui est en eux, qui est en nous ».

Nurit Yaari

Nurit Yaari : professeur au département d'études théâtrales de l'Université de Tel Aviv, spécialiste du théâtre grec antique, du théâtre israélien et du théâtre français contemporain. Conseiller artistique et dramaturge auprès du Théâtre Habima, à Tel Aviv de 1990 à 1994, elle occupe aujourd'hui les mêmes fonctions auprès du Théâtre Khan à Jérusalem et prépare un livre sur Hanokh Levin.

Et tous ces personnages que se diront-ils au moment de mourir ?
*« … Ils se diront, à l'instar de Tougati (**Kroum l'ectoplasme**), de Rashèss (**Funérailles d'hiver**), du Vieux (**Requiem**), de Yona (**Une laborieuse entreprise**), de Leidental (**Yaacobi et Leidental**) et des autres, que la vie était tout près, de l'autre côté de la rue derrière la cloison à portée de main et qu'il suffisait d'y aller et qu'ils n y sont pas allés. Ils le diront de telle sorte que nous n'aurons qu'une envie en refermant ces pages, c'est de donner un grand coup de pied dans la porte, de sortir et de courir, courir, courir vers cette vie qui nous attend ».*

Laurence Sendrowicz

Laurence Sendrowicz : née à Paris en 1958, comédienne en Israël où elle vit de 1975 à 1988, elle est auteur de théâtre depuis 1983. Elle devient traductrice de théâtre en 1990, puis de littérature hébraïque contemporaine. En parallèle, elle se consacre à traduire et à promouvoir l'œuvre de Hanokh Levin en France. Elle adapte et met en scène un cabaret construit à partir de textes courts et de chansons de Levin, crée en septembre 2005 au Théâtre de la Tempête.

Photo : Estelle Fridlender

LA SCÉNOGRAPHIE

Pour raconter des espaces comme la rue, le café, le fleuve, la chambre à coucher et en boucle cette perpétuelle valse entre ces mêmes lieux, nous avons choisi une transposition onirique à l'image d'un manège forain.
Nous travaillons dans un espace circulaire pour donner aux acteurs l'énergie de la piste. Pour traduire le parcours de ces personnages de comédie empruntant le cycle de la vie et traversant les grandes épreuves comme naître, se marier, désirer un jour avoir des enfants et plus tard mourir…
Une tournette de foire pour raconter la jubilation qu'ils exultent quand ils prennent un ticket pour le bonheur…
On a recours à des procédés enfantins voire mécaniques :
Un petit chariot sur rail, une table et deux chaises forgées miniatures, un lit sur roulettes, …
Au centre, le petit rideau rouge du théâtre.
Et les trois musiciens qui épousent le cercle dans un petit kiosque de luminaires
Le tout à l'allure d'un manège.

Photos : Estelle Fridlender

LES COSTUMES

Pour représenter Itamar Yaacobi, David Leidental et Ruth Chahach comme trois personnages archétypaux, nous avons choisi de travailler sur la stylisation des costumes. Chez Levin, les corps sont extrêmement signifiants. L'ampleur de la chair comme la maigritude raconte l'errance des êtres. Avec le costume, nous avons décidé de souligner ces formes, de pousser les volumes, d'allonger les corps…
Le maquillage est comme un masque. Il joue et participe à l'exubérance ou à l'introversion des personnages.

L'univers de « Yaacobi et Leidental » est hybride. Trois personnages en représentation, trois musiciens en miroir ; Un monde de convenance, où tout est codifié comme au music-hall. Au-delà des apparences, la fêlure est présente.
C'est tout l'enjeu de ce que je veux montrer.
La force de l'écriture de Hanokh Levin, comme un Fellini ou un Kusturica, est de nous transporter par-delà le miroir de la représentation, vers un monde ou la réalité est si bien dissimulée qu'elle se lit comme une évidence. **Jean-Bernard Scotto**

Itamar YAACOBI

Ruth CHAHACH

David LEIDENTAL

Photos : Jean-Marc Facchini

L'ÉNERGIE MUSICALE

Elle est essentielle dans cette pièce.
Un carrousel musical.
Un trio de musiciens.
Une musique aux couleurs Klezmer. Des tonalités mécaniques.
Douze chansons et des respirations musicales afin de soulever le vent de la comédie.
Le tout composé pour violoncelle, piano, clarinette et voix.

Note musicale sur *Yaacobi et Leidental*

Composer pour « Yaacobi et Leidental » d'Hanokh Levin ou pour tout autre spectacle, revient à traduire le texte avec son propre langage.

Douze chansons ponctuent les trente tableaux de cette pièce ; douze chansons aussi délirantes que profondes. En effet, les personnages de cette histoire évoluent dans un abîme total : ils n'ont rien à dire, rien à faire ; et pourtant, ils vont tous de l'avant avec une énergie aussi drôle que désespérée.
Ces douze chansons agissent comme réceptacle d'une scène : une situation est posée, se développe ; puis, comme un fruit magique, apparaît un air, permettant d'extrapoler un sentiment, ainsi que tout ce qui se cache.
La pulsion première de ces chansons est toujours le premier degré ; les sentiments sont véridiques, instinctifs, mais ils sont bâtis sur du vide. En ce sens : la musique suivra aussi cette impulsion ; derrière les mélodies les plus guillerettes, pourront se cacher de véritables « gouffres harmoniques » précipices mystérieux, révélateurs du vide existentiel des protagonistes. Cette mise à nu pourra aussi se faire dans le paroxysme des chansons les plus folles ; l'aspect festif est extrêmement présent et primordial dans cette pièce, cependant, chaque personnage passe toujours un cran au-dessus de la joie pour devenir quasiment hystérique, voire malade.
Je les suivrais donc avec plaisir dans ce voyage absurde et déglingué, où bien sûr, l'humour sera toujours présent.

Trois instrumentistes seront présents sur scène et accompagneront les comédiens-chanteurs : un piano, un violoncelle et une clarinette. Un petit parfum Yiddish ou Klezmer sera présent, mais ne constituera en aucun cas l'identité de la composition.

Cette musique sera mélodique, festive, désespérée, iconoclaste, déglinguée et poétique.

Cyriaque Bellot

Photo : Estelle Fridlender

HANOKH

Au seuil de la mort j'aimerais écrire
Une grande comédie,
Quelque chose qui vous transportera,
Vous enchantera,
Quelque chose qui vous fera monter aux lèvres
Un sourire, peut-être un rire de temps en temps,
D'où vous repartirez
Avec une sensation de profond contentement

(La grande comédie, Hanokh Levin, fin juillet 1999)

Né à Tel-Aviv en décembre 1943, Hanokh Levin est mort en 1999.

Il est l'auteur d'une œuvre considérable qui comprend des pièces de théâtre, des sketches, des chansons, de la prose et de la poésie. Également metteur en scène, il a monté la plupart de ses propres pièces. Cofondateur de l'Association des auteurs dramatiques israéliens, il a milité pour l'amélioration du statut et des droits du dramaturge dans son pays. Il a participé à la création de la revue Teatronet, jusqu'à sa mort, a fait partie de son comité de rédaction.

Fils d'une famille pratiquante, il a 12 ans quand son père meurt. Levin accède à l'âge d'homme dans l'Israël des années soixante, marqué par de profonds clivages qui ne font que s'aggraver après la guerre des Six-Jours, époque à laquelle il fait ses débuts comme dramaturge. Ses premiers textes paraissent dans le journal des étudiants de l'université de Tel-Aviv où il poursuit des études de philosophie et de littérature (1964-1967).

Dans ses premières pièces, il tourne en dérision et dénonce l'ivresse de la victoire qui s'est emparée de la population juive d'Israël au lendemain de la guerre de 1967. Il est l'un des rares à anticiper les conséquences tragiques que risque d'entraîner l'occupation prolongée des territoires conquis. En août 1968 est monté le cabaret satirique "Toi, moi et la prochaine guerre", dans une mise en scène de David Levin, son frère. Mais ce n'est qu'à la suite du scandale soulevé par "La Reine de la baignoire", montée en 1970 au Théâtre Caméri qu'il accède à la notoriété. Sous la pression du public, le spectacle est retiré de l'affiche au bout de 19 représentations. Parallèlement aux pièces politico-satiriques, la pièce "Salomon Grip" est créée en 1969 au Théâtre Ouvert. C'est la première pièce d'une série de comédies, centrées autour de la famille et du quartier, qui mettent en scène les aspirations et les vicissitudes de personnages insignifiants. Cependant, "Héfetz" (Théâtre de Haïfa, 1972) peut aussi bien être interprété comme une métaphore de la société israélienne que comme une pièce sur l'humiliation inhérente à la condition humaine. Dans la même veine, on peut citer : "Yaacobi et Leidental (Caméri, 1972), "La Jeunesse de Vardélé" (Caméri, 1974), "Kroum l'Ectoplasme" (Caméri, 1975), "Popper" (Caméri, 1976), "Marchands de caoutchouc" (Caméri, 1978), "Sur les valises" (Caméri, 1983), "Une laborieuse entreprise" (Habima, 1989), "L'Indécis" (Caméri, 1990), "Hops et Hopla" (Caméri, 1991), "La Femme de nos rêves" (Khan, 1994), "La Putain de l'Ohio" (Caméri, 1997), "Ceux qui marchent dans l'obscurité" (Habima, 1998).

Hanokh Levin, mort le poète ?
Laurence Sendrowicz

Hanokh Levin est mort le 18 août 1999. Il avait 56 ans. D'un cancer de la prostate. Je le savais malade, mais la nouvelle m'a frappée de plein fouet. Comment accepter que la Camarde l'ait si vite rattrapé, même si, depuis l'âge de vingt ans, il n'a pas arrêté de lui lancer des œillades ?
Omniprésente dans toute son œuvre, la mort s'est donc abattue sur l'homme en plein été. Il devait faire très chaud en Israël ce jour-là. Dans une salle de répétitions spécialement aménagée pour lui à l'hôpital, Levin procédait aux dernières auditions en vue de la création des *Pleurnicheurs*, sa dernière pièce, dont l'action se situe dans un hôpital de soins palliatifs, où des malades en fin de vie se disputent un seul et même lit. Afin de rendre plus agréables leurs derniers moments, le médecin et les infirmières organisent, pour ces agonisants, la représentation de la scène du meurtre d'Agamemnon…
Levin meurt en s'apprêtant à répéter une pièce sur la mort déclinée dans tous ses états. Deux ans auparavant, apprenant qu'il était malade, il avait écrit son *Requiem**, une pièce épique basée sur trois nouvelles de Tchekhov et qui retrace le périple d'un fabriquant de cercueils faisant la route de son village jusqu'au village voisin dans l'espoir de rencontrer l'infirmier qui sauvera sa vieille épouse. Par trois fois, sublime apparition, trois anges (blagueurs) viendront chercher les défunts successifs, dans une même image évoquant, sans aucune mystique, mais avec toute la magie du théâtre, une (presque) re-naissance.
En le rattrapant si vite, la morte (quelle idiote !) s'est privée d'un de ses plus intéressants contradicteurs et nous a privés d'un des plus grands auteurs, penseurs, satiristes de notre temps. Et Levin n'étant pas le personnage d'une de ses pièces, inutile d'espérer qu'il se relève et vienne nous chatouiller les orteils, à moins que…
Hanokh Levin nous a laissé plus d'une cinquantaine de pièces, des comédies, des pièces épiques, des satires, des pièces politiques, des pièces d'inspiration mythologique ou biblique. Presque une trentaine ont été créées de son vivant ; depuis sa mort, chaque saison voit se monter en Israël au moins un de ses textes dans un théâtre important ; depuis 2001, il est régulièrement publié en français aux Editions Théâtrales (et en 2003, un choix de pièces a été publié en anglais chez Stanford University Press, Stanford – Californie) ; après Jacques Nichet, Michel Didym, Philippe Adrien, François Rancillac, Clément Poirée et d'autres, c'est Stéphane Braunschweig qui va monter l'une de ses œuvres maîtresses…
A vrai dire, s'il ne s'agissait pas de Levin, je pourrais écrire sans le moindre scrupule : mort le poète ? Vous plaisantez, plus vivant que jamais ! Regardez, ce type a écrit *Kroum l'ectoplasme* comme s'il savait déjà à quel point la jeunesse se trouverait piégée sous l'insurmontable pesanteur d'une société où l'ascenseur social est tombé en panne. Mort, le poète ? Regardez, il a écrit *Meurtre* sans avoir à attendre que la deuxième *Intifada* naisse de l'échec des accords d'Oslo, sans avoir vécu le 11 septembre ! Regardez Yaacobi, Yona Popokh, Celui-qui-marche, Tougati l'affligé et son problème existentiel pour choisir le bon moment pour faire de la gymnastique, tous ces personnages qui restent englués dans leur petitesse d'homme, avec de grands destins à accomplir mais de très petits moyens (aussi petits que les nôtres) pour y parvenir, vaincus d'avance, toujours prêts à repartir à la moindre lueur d'espoir et toujours retombant…
Mort le poète qui nous a laissé entrer sans lui dans le troisième millénaire ? Certainement pas, puisque ses personnages avaient, plus d'une vingtaine d'années auparavant, déjà commandé leur collection de timbres édités en série limitée pour marquer le passage à l'an 2000 (*Funérailles d'hiver*) ! Puisque leur rêve d'une vie qui ressemblerait à ce qu'elle devrait être (*Kroum l'ectoplasme*) frappe de plein fouet la jeunesse d'aujourd'hui ! Puisque le clinquant artificiel et inaccessible dont se gargarisent Tsiguerbaï (*Marchands de caoutchouc*), Popper (*Popper*) ou Leidental (*Yaacobi et Leidental*) nous fait toujours autant saliver ; puisqu'ils ont, tous ces personnages, avant nous, comme nous, dans un monde de plus en plus ouvert mais où il y a de moins en moins où aller, bouclé des valises pour ne pas partir (*Une laborieuse entreprise ; Sur les valises*)
Et que dire de *L'Enfant rêve*, pièce apothéose à la poésie d'une rare cruauté, dans laquelle Levin dresse le constat d'un XXème siècle d'horreurs, qui ne laisse présager qu'une suite d'horreurs ? On a beau attendre le Messie, il ne viendra pas, et cela n'a rien à voir avez en haut, mais bien, avec ce monde d'en bas, où jamais la barbarie ne se rassasiera, où jamais la moindre caresse ne viendra apaiser la douleur et l'humiliation de pouvoir « continuer à vivre sans ce qu'on a de plus cher ».
Oui, plus vivant que jamais, le poète qui nous dépeint ce futur-là et ne nous laisse aucune illusion sur le genre humain. Et pourtant, Levin avait d'abord et avant tout une conscience physique de la mort. Il a décrit le lent processus qui nous mène au néant dans un long poème, *La Vie des Morts*, inexorable disparition en quatre temps du Mort qui, d'abord humilié (chez Levin, la vie n'est qu'une suite d'humiliations, l'ultime humiliation étant la mort), gît inerte, incapable même de remonter son pantalon, pourrit puis se décompose dans la terre. Si bien que même si la force de son analyse, sa lucidité, sa liberté de pensée lui ont permis de voir le chemin que nous allions prendre et en font un auteur dont l'œuvre résonnera avec son époque pour longtemps encore, je ne peux m'empêcher d'entendre l'incommensurable silence laissé par son absence.

*Cette pièce étant la dernière mise en scène de Hanokh Levin, le théâtre Caméri conservé le spectacle (d'une beauté à couper le souffle) et le rejoue à intervalles réguliers aussi bien en Israël qu'en tournée à l'étranger.

LES COMEDIENS

Raphaël ALMOSNI

A suivi une formation avec Philippe Adrien, Pierre Vial (interprétation), M.Gonzales, F.Cervantes (clown, masque), P.Gaulier, M.Guigon, R.Petrolini (bouffon, burlesque), F.Rondeleux, E.Pardo, Roy Hart Théâtre (chant, voix).

Il a joué notamment dans ***l' Ivrogne dans la Brousse*** de Tutuola***, Mr de Pourceaugnac*** de Molière***, le Roi Lear*** de Shakespeare***,*** dirigé par Philippe Adrien***, Ohne*** de et avec D.Wittorsky, ***Bartleby*** de D.Géry, ***Macbeth*** dans le ***Macbeth*** de Claire Dancoisne, ***Le Dernier Quatuor*** de et mis en scène par François Cervantès, ***L'exception et la règle*** de Brecht mis en scène par Philippe Lanton.

Il joue également avec M.Mokeïev, L.Kheifeitz, D.Buquet, V.Widock, B.Djaoui.

Dernièrement, il a joué ***Dans la jungle des villes*** de Bertolt Brecht, dans une mise en scène de Clément Poirée au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie.

A travaillé à plusieurs reprises le clown et le masque avec Mario Gonzales, Laurence Renn.

Il a été à trois reprises assistant à la mise en scène avec Philippe Adrien (***L'Ivrogne dans la Brousse***, ***Monsieur de Pourceaugnac*** et ***Les Incorruptibles*** de Hofmannsthal.

A joué également au cinéma et à la télévision sous la direction de Claude Chabrol, ***Les Dossiers de l'Inspecteur Lavardin,*** de Marion Sarraut ***L'affaire du courrier de Lyon,*** Sergio Gobbi ***L'affaire,*** José Pinheiro ***Parole de flic***.

Jean-Yves DUPARC

A suivi la formation de l'ENSATT. Il entre au Cirque Baroque (dir. Christian Taguet) comme clown et acrobate ; il y joue ***Le Médecin Volant*** et ***Le Médecin malgré lui*** (Sganarelle), ainsi que ***Mistero Buffo*** de Dario Fo (mise en scène de Claude Yersin).

Il travaille ensuite avec Rainer Wettler, disciple de Jacques Lecoq, au sein de la compagnie Les Fabuliers puis avec la troupe de clowns Les Matapeste. Il est Perceval dans le Matagraal (tournée européenne).

A travaillé notamment avec Ricardo Lopez-Munoz (***Barouf à Chioggia*** de Goldoni et ***Noces de Sang*** de F. Garcia-Lorca) ; Paul Golub (***La Puce à l'oreille***, ***Le songe d'une nuit d'été*** et ***Macbeth***) ; Guy Lumbroso (***Liliom*** de F. Molnar) ; Guy Freixe (***Don Juan***); David Ayala (***Armatimon***) ; Sandrine Barciet (***La Mouette***) ; Sanda Herzic (***Les Cordonniers***) ; Jacques David (textes de Michel Foucault).

Ces dernières années, il a joué dans les créations suivantes : ***Via négativa,*** d'Eugène Durif, (mise en scène de Nordine Lahlou), ***William Pig***, de Christine Blondel, (mise en scène de David Géry), ***Silhouettes au lointain*** (texte et mise en scène de Guillaume Hasson, prix des rencontres Charles Dullin), ***Mattis*** de Brigitte Smadja d'après ***Les oiseaux*** de Tarjei Vesaas, (mise en scène de Patrice Douchet), ***Un siècle d'industrie***, de Marc Dugowson, (mise en scène de Paul Golub), Jean-Marc Bourg (***Ici***, deux pièces de Pauline Sales et David Lescot).

Au cinéma ou à la télévision, il a tourné sous la direction de Martine Dugowson, Elisabeth Rappeneau, Marc-André Grynbaum, Sarah Lévy, Alain Lombardi…

Emmanuelle ROZES

Après avoir été formée à l'E.N.S.A.T.T., entre 1981 et 1984, elle a joué Eschyle, Racine, Corneille, Molière, Diderot, Maupassant, Maeterlinck, Carl Sternheim, Witkiewitz, Enzo Corman, Jean-Luc Lagarce sous la direction, entre autres, d'Andrzej Wajda (***Ils ont déjà occupé la villa voisine***), Michel Boy (***Huis clos***), Etienne Bierry (***Kidnapping***), Daniel Bazilier (***Le papa de Simon***), Thierry Lavat (***Pique-nique au bord du Styx***), René Albold (***Noce*** et ***Berlin, ton danseur est la mort***), ainsi que Jean-Louis Benoît (***Schippel***).

Au cinéma, elle a joué notamment sous la direction de Laurent Bouhnik (***Madeleine 1999***, ***Sélect Hôtel***, ***Troubles***).

A pratiqué le chant avec Etienne Perruchon et mené un travail choral avec Nicolas Frize (France Culture).

Parallèlement, depuis douze ans, elle poursuit un travail pédagogique auprès de publics de tous âges.

LES MUSICIENS

Louise CHIRINIAN

Violoncelliste – concertiste
Est membre de l'Orchestre Pasdeloup, du sextuor de violoncelles Ars di Cello et professeur au Conservatoire de musique de Vitry (94) et à l'Ecole nationale de Musique d'Epinay sur Seine (91).
A donné des récitals notamment au Festival des arts de la Souterraine de la Creuse et au Festival International de Violoncelle de Beauvais.
Se produit régulièrement en concert en France et en Europe avec l'ensemble de violoncelles « Ars di Cello »principalement en sextuor avec René BENEDETTI, violoncelliste solo de l'Opéra de Paris.
Avec la compagnie La Mandarine Blanche, elle fait partie du trio de musiciens du spectacle ***Neige*** (2001) de M. Fermine.

Alain KARPATI

Musicien clarinettiste, compositeur et comédien conteur.
Formation auprès de Mireille Tissot au Conservatoire de Paris. Il obtient le prix d'interprétation des jeunes lauréats. Il a ensuite étudié la flûte traversière au Conservatoire de Tel Aviv, la flûte auprès de Loïc Poulain, flûtiste-concertiste international. Il a suivi des études d'ethnomusicologie auprès de Claude Laloum et Ricardo Canzio ainsi que la composition à la faculté de musique de Paris VIII. Il a étudié la clarinette klezmer auprès de Claudine Movsessian (instrumentiste spécialisée dans le répertoire contemporain, passionnée par le klezmer).
En 1993, il fonde LE GRAND KLEZMER, un des tout premiers groupes français à se consacrer au répertoire des musiques klezmer. Hormis la poursuite de son travail avec LE GRAND KLEZMER, de nombreux événements ont jalonnés le parcours d'Alain Karpati : compositions diverses (***SARAJEVO*** , pour l'orchestre symphonique d'Avignon ; ***SHLEMIEL***, musiques pour la Compagnie théâtrale du Cri de L'Aphone ; ***VOYAGES***, pour la compagnie de marionnettes russes ***Baboushka***, MOMENTUM avec l'artiste vidéaste Tania Mouraud…). Ces projets témoignent tous de l'engagement d'Alain Karpati pour la place des musiques klezmer dans l'art du conte, du théâtre et des arts plastiques.
A fait plusieurs concerts, télévisions, radios et festivals.

Marc-Henri LAMANDE

Pianiste-concertiste et comédien.
A étudié le piano à Limoges avec Maguy MAYERAS-ANDURU, élève de Marguerite LONG, puis avec Me Raymond TROUARD, professeur au Conservatoire National Supérieur Musical de Paris. Il y a reçu le premier prix à l'unanimité au Concours National de Musique de Paris en Supérieur et au Concours Léopold Bellan en Supérieur ainsi que la médaille d'argent au Concours Claude Kahn.
Il a été pianiste accompagnateur des chœurs et du corps de ballet au Grand Théâtre de LIMOGES.
Il a donné plusieurs concerts (Chopin, Bach, Grieg/Prokofiev, Bach/Turina/Albéniz à Limoges, Lisieux, Eymoutiers, Mont Gargan
Accompagnateur de classes de chant & musique de chambre.
Se produit régulièrement en soliste ou en sonate chaque année.
Avec la compagnie La Mandarine Blanche, il est comédien et musicien dans ***Neige*** de M. Fermine (2001), ***Le Montreur*** de Andrée Chedid (2004) dont il a composé la musique. Il a joué également dans ***l'Eau de la vie*** de Olivier Py (2002) et ***L'Homme sous le ciel*** (2005).

L'EQUIPE DE CREATION

Scénographie : SANDRINE LAMBLIN
A suivi une formation d'art plastique à l'Institut Saint Luc en Belgique et de scénographie et communication événementielle à l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg. Depuis 1996, elle réalise les scénographies des spectacles de la Compagnie du Matamore dirigée par Serge Lipszyc. A travaillé également avec l'Opéra Studio de Genève. Depuis 2004, elle conçoit les décors et accessoires des spectacles présentés dans le cadre des Rencontres Internationales de Théâtre de Haute Corse dirigées par Robin Renucci.
Avec la Compagnie La Mandarine Blanche, elle a fait la scénographie des spectacles ***Le Montreur*** d'Andrée Chedid (2004) et ***Les Quatre Morts de Marie*** de Carole Fréchette (2005), ***L'assassin sans scrupules Hasse Karlsson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer de Henning Mankell*** (2006), ***Face de Cuillère*** (2008), ***Nema problema*** (2010).

Lumières : JEAN-LOUIS MARTINEAU
Il a été créateur lumières de plusieurs opéras présentés dans le cadre du Festival de Théâtre et d'Opéra « Les Malins Plaisirs » de Montreuil sous Mer (62) et du Festival de théâtre et de musique « Les Nuits de Mayenne ». Depuis 1996, il crée les lumières des spectacles de la Compagnie du Matamore dirigée par Serge Lipszyc. A travaillé également avec l'Opéra Studio de Genève. Depuis 2004 il créé les lumières des spectacles présentés dans le cadre des Rencontres Internationales de Théâtre de Haute Corse dirigées par Robin Renucci.
Avec la Compagnie La Mandarine Blanche, il a créé les lumières des spectacles ***Le Montreur*** d'Andrée Chedid (2004) et ***Les Quatre Morts de Marie*** de Carole Fréchette (2005), ***L'assassin sans scrupules Hasse Karlsson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer de Henning Mankell*** (2006), ***Face de Cuillère*** (2008), ***Nema problema*** (2010).

Musique : CYRIAQUE BELLOT Musicien, compositeur multi instrumentiste.
Il compose et interprète pour Le cirque du Docteur Paradi avec Les plus vieux trapézistes du monde, pour la Cie de cirque Ekimoz, la Cie L'Elan bleu, pour André Eyrolle : ***Les gobeurs d'étoiles***, pour Marc-Henri Lamande : ***Tristan l'enfant jaune***, pour François Epiard : ***Les mots miroirs***, ***Etat des lieux, Parenthèse*** ainsi que pour la Troupe du Phœnix avec ***Finitude***. Il compose également pour le film documentaire ***La femme d'un coureur*** d'Eric Bu et pour En vie du même réalisateur ainsi que pour le film documentaire ***Marin Marie*** d'Yves Léonard.
Avec la compagnie La Mandarine Blanche, il compose la musique et les univers sonores des spectacles suivants : ***Neige***, adapté de Maxence Fermine, ***L'Eau de la vie*** d'Olivier Py, ***Les Quatre Morts de Marie*** de Carole Fréchette. Il a également composé la musique de ***Sarah*** de Alain Batis mise en scène par l'auteur.

Costumes et maquillages : JEAN-BERNARD SCOTTO
Formé à l'ENSATT et aux Arts Décoratifs. Il participe aux créations du Théâtre de L'Escalier d'Or de 1981 à 1986. De 1989 à 2005, il dirige l'atelier de décoration costumes à l'Opéra Bastille. Intervenant à l'A.R.I.A depuis Juillet 2003. En septembre 2005, il est nommé chef du service costumes en charge des productions lyriques de l'Opéra National de Paris.
Avec la Compagnie La Mandarine Blanche, il a conçu les costumes du spectacle ***Les Quatre Morts de Marie*** de Carole Fréchette (2005), ***L'assassin sans scrupules Hasse Karlsson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer de Henning Mankell*** (2006), ***Face de Cuillère*** (2008), ***Nema problema*** (2010).

ALAIN BATIS

Alain Batis est comédien, metteur en scène et pédagogue. Il a suivi l'enseignement de Jacqueline Martin à Metz de 1982 à 1987. Il a été membre fondateur du Théâtre du Frêne à Paris (1988), dirigé par Guy Freixe, a joué dans de nombreuses créations et a mis en scène ***Neige*** de M. Fermine (2001) avec la chorégraphe Cendrine Gallezot et ***L'eau de la vie*** d'Olivier Py en coproduction avec la compagnie du Thé à Trois (2002) dirigée par Paul et Rachel Grenier (Ajaccio). Depuis dix ans il participe aux Rencontres Internationales de Haute-Corse dirigées par Robin Renucci et met en scène : ***Les Quatre Morts de Marie*** de C. Fréchette (2001), co-met en scène avec Serge Lipszyc ***Ivanov*** de Tchekhov (2001) et présente ***Yvonne Princesse de Bourgogne*** de W. Grombrowicz (2002), ***Roberto Zucco*** de Bernard-Marie Koltès(2003), ***Helga la Folle*** de Laszlo Darvasi (2004), ***Kroum l'Ectoplasme*** de Hanokh Levin (2005), ***Salina*** de Laurent Gaudé (2006), ***Sur les valises*** de Hanokh Levin (2007), ***Incendies*** de Wajdi Mouawad (2008), ***Les Nombres*** de Andrée Chedid (2009). Il joue dans ***Le Misanthrope*** de Molière***, Le Mariage de Figaro*** de Beaumarchais, ***le Lever de Rideau*** de Pascal Gleizes et ***Ivanov*** de Tchekhov*,* quatre créations de la compagnie du Matamore (Ile de France) dirigée par Serge Lipszyc. En décembre 2002, il crée la compagnie *La Mandarine Blanche* et met en scène ***Le Montreur*** d'Andrée Chedid et ***Medou Netjer*** à Villiers sur Marne (94) dans le cadre du Printemps des Poètes et Boulogne sur Mer (62) dans le cadre de Lille 2004. Il met en scène ***Lettre aux Acteurs*** de Valère Novarina avec Notelafason et Marc-Henri Lamande en septembre 2004 à Boulogne-sur-Mer. En 2005, il crée ***Les Quatre Morts de Marie*** de Carole Fréchette au Théâtre Les Pipots à Boulogne-sur-Mer et au Théâtre Le Colombier à Bagnolet (93) ainsi que ***L'Homme sous le ciel***, montage de textes à partir des quatre éléments à Boulogne sur Mer. En 2006, ***L'assassin sans scrupules Hasse Karlsson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer*** de Henning Mankell est créé en alternance en Ile de France et en Lorraine. En 2008, il crée ***Yaacobi et Leidental*** de Hanokh Levin traduit par Laurence Sendrowicz et ***Face de Cuillère*** de Lee Hall traduit par Fabrice Melquiot. Dans le cadre de l'ARIA Corse, il crée ***Popper*** de Hanokh Levin traduit par Laurence Sendrowicz. Prix d'honneur pour la nouvelle ***La robe de couleur*** à Talange (57) Coup de coeur pour ***la petite robe de pluie*** à Villiers sur Marne, lauréat du Printemps Théâtral pour l'écriture de Sara (Centre National du Théâtre - 2000) publié aux Editions Lansman. En 2007, sous le parrainage artistique de Jean-Claude Penchenat, il crée avec Stanislas Grassian,directeur artistique du Collectif Hic et Nunc et Alexis Perret, directeur artistique de la compagnie Abraxas au Théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie Le Festival ***Un automne à tisser.***

LA COMPAGNIE

Créée le 24 décembre 2002, ses activités s'exercent dans le domaine de la création théâtrale et de la sensibilisation des publics, au travers de lectures, d'interventions diverses. Elle diffuse plusieurs créations tout en menant une importante activité de formation théâtrale auprès des professionnels et des amateurs. Implantée en Seine-Saint-Denis, la compagnie La Mandarine Blanche est en résidence à L'Espace Jacques Prévert-Théâtre d'Aulnay-sous-Bois. Elle est soutenue par le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.

« NEIGE » de Maxence Fermine (2001)
« AUTOUR DE NEIGE » - forme nomade (2001)
Spectacles danse - théâtre - musique
Créations nées au sein du Théâtre du Frêne

« L'EAU DE LA VIE » d'Olivier Py (2002)
Spectacle public jeune
Création Théâtre du Frêne, Thé à Trois & Cie La Mandarine Blanche

« LE MONTREUR » d'Andrée Chedid (2004)
« MEDOU NETJER » - forme nomade (2004)
« LETTRE AUX ACTEURS » de Valère Novarina – forme nomade (2004)
« LES QUATRE MORTS DE MARIE » de Carole Fréchette (2005)
« L'HOMME SOUS LE CIEL » - forme nomade (2005)
« L'ASSASSIN SANS SCRUPULES HASSE KARLSSON DEVOILE LA TERRIBLE VERITE : **COMMENT LA FEMME EST MORTE DE FROID SUR LE PONT DE CHEMIN DE FER »** de Henning Mankell (2006)
« FACE DE CUILLERE » de Lee Hall (2008)
« YAACOBI ET LEIDENTAL » de Hanokh Levin (2008)
« NEMA PROBLEMA » de Laura Forti (2010)